

## LE SECOND ÉPOUX DE MADAME DURAPIAT



—Si tu veux rester un des rois de la mode, n'épouse pas comme moi une veuve économe qui te fasse user les frusques de son premier mari...

## CHRONIQUE

## LA REINE VICTORIA

Le SAMEDI vient aujourd'hui s'associer au deuil général et mêler sa voix à l'expression vraiment universelle de regrets qui ont suivi l'annonce de la mort de celle qui fut une reine idéale et une mère modèle. La nouvelle était attendue, aucun espoir n'était possible ; un grand âge, des chagrins d'une violence inouïe, une complication d'événements dont l'issue forme un inconnu bien terrifiant, tout devait précipiter la fin. Et cependant, quand l'événement s'est produit, quand la note lugubre : "La reine se meurt !" fut presque de suite suivie de l'autre : "La reine est morte !" chacun fut plongé dans une stupeur et un état d'âme qui forment, peut-être, la plus patente constatation du personnage immense qu'était dans le mécanisme du monde actuel la souveraine qui disparaissait.

Le Canada que Victoria estimait être le plus beau joyau de sa couronne et la plus loyale de ses colonies, le Canada s'est senti ému jusque dans ses fibres les plus intimes. Pas une voix ne s'est élevée qui ne donnât la même note de sympathie, de vénération, de sincère regret.

\* \* \*

Les journaux quotidiens ont fait connaître par le menu la carrière si longue, si phénoménalement et si diversément remplie de la reine Victoria. Et puis, en plusieurs circonstances et surtout lors du grand Jubilé de 1898, le SAMEDI en a remémoré et illustré les faits les plus saillants, qu'ils fussent d'ordre public ou empruntés à la vie si simple, si bourgeoise, dirons-nous, que menait la reine, surtout depuis la mort du prince-mari. Il n'y a donc pas à y revenir.

Nous voulons néanmoins répéter avec tant d'autres que Victoria a été l'interprétation vivante la plus fidèle, la plus loyale et la plus noble de l'axiome qui est toute une constitution pour l'Angleterre : le Roi règne mais ne gouverne pas.

Presque chaque fois qu'un souverain anglais a voulu intervertir les termes de cet axiome, des troubles, des catastrophes ont suivi. Il a fallu qu'une femme vint pour établir ce que nous appellerons une jurisprudence des prérogatives royales, une juste délimitation entre les droits et les devoirs du chef de la nation.

Le peuple anglais, qu'on a représenté si souvent comme foncièrement républicain, a jugé que l'idéal d'une république lui était donné par la reine Victoria. Il y avait bien les qualificatifs royaux et nobiliaires, mais qu'est-ce en comparaison d'un gouvernement au jeu si régulier, d'institutions parlementaires et administratives à la fois si libres et si pondérées...

Victoria était le couronnement, à la fois décoratif et génial, d'un mécanisme gouvernemental auquel, sous d'autres noms, bien des peuples ont fait de larges emprunts.

Le plus bel héritage qu'elle laisse à son successeur, c'est surtout cette

conception du pouvoir qui a pu, sans compromissions et sans aliénation, conserver intacte la dignité royale et donner dans toute l'amplitude imaginable un gouvernement du peuple par le peuple à une nation pourtant si peu flexible de sa nature même.

Puisse notre nouveau souverain ne pas s'éloigner de traditions si précieuses : ce sera assurément le meilleur monument élevé à la mémoire de Victoria que de conserver intégral l'édifice sorti de ses mains au prix de tant de tact, de prudence, de dévouement et, souvent, d'abnégation. KODAK.

## AU CRÉDIT DE LA LANGUE

Z... conférencier et humoriste, a enrichi la langue française d'une locution assez heureuse.

—Beaucoup de monde à votre dernière conférence ? lui demandait l'autre jour un ami.

—Un monde fou, mon cher.

—Bon public ?

—Excellent. Une attention... un silence... à entendre voler un porte-monnaie.

## LE MONSTRE !

Elvire (montrant sa nouvelle photographie). — Elle est affreuse, n'est-ce pas ?

Lui. — C'est vrai, mais comme elle est ressemblante !

## SEULEMENT UN PEU DE PATIENCE

L'étranger. — Et comment est l'air dans ce pays-ci.

Le résident. — Excellent, monsieur, ce qu'il y a de plus pur. De fait, n'importe qui peut devenir centenaire en peu de temps.

## PAS PLUS

Quelqu'un qui de simple soldat dans une compagnie de volontaires était devenu capitaine ne pouvait plus parler d'autre chose. Rencontrant un ami :

—As-tu entendu parler de mon avancement ? demanda-t-il.

—Oui, répondit l'autre.

—Et que disent les gens à ce sujet ?

—Ils ne disent rien ; ils rient seulement.

## POUR LE PRIX

Le locataire. — Je viens vous apprendre que la cave est pleine d'eau.

Le propriétaire. — Voudriez-vous que ce fût de la bière, pour le loyer que vous payez ?

## TOUJOURS NOTRE PETIT HOMME

Toto partant pour le collège avait reçu instruction de son père de lui envoyer un télégramme avec le seul mot *Oui* s'il était satisfait.

Ce qu'il fit.

Mais le papa qui avait oublié la conversation lui répondit, toujours par le fil télégraphique :

—Oui, quoi ?

Et Toto de répondre :

—Oui, monsieur.

## ECHO ÉLECTORAL

L'officier du poll. — Votre prénom ?

L'électeur. — Balaam.

L'officier du poll. — Chrétien ?

L'électeur. — Je l'espère.

## UN EXEMPLE

Toto. — Papa, qu'est-ce que c'est qui est héréditaire ?

Le père. — Tout ce qui descend du père au fils.

Toto. — Ainsi tes vieux habits que maman...

Le père. — Toto, va te coucher.

## LE CONTENANT POUR LE CONTENU

Le bourgeois. — Combien demandez-vous pour la peinture que vous avez faite de ma maison ?

L'artiste. — De cinq à six cents dollars.

Le bourgeois. — Très bien, je vais vendre la maison.

## LA FILLE DU COIFFEUR



— Papa dit que si vous voulez m'épouser, faut d'abord commencer par vous faire couper les cheveux.